

de rhétorique y était officiellement annoncé. On ne pouvait débiter sous de meilleurs auspices.

Le nouveau supérieur avait commencé sa carrière par être vicaire à la paroisse Notre-Dame de Cholet (1). Il fut en même temps chargé de l'aumônerie du collège municipal et passa insensiblement du presbytère au pensionnat. Le principal, l'abbé Bouillier-Saint-André, se l'associa dans la direction de la maison et lui en laissa bientôt toute la charge.

Bien qu'en arrivant à Mongazon il ne fût âgé que de trente-sept ans, ses élèves l'appelèrent tout de suite « le père Bompois », mais d'un ton d'où n'était point exclu le sentiment familial, une sorte de respect filial. Et de fait M. Bompois semblait vraiment un père de famille actif et vigoureux. La supériorité n'était point pour lui une présidence fastueuse ou tyrannique, mais un service et un contrôle incessants. Après deux années, il déclara pouvoir se passer de toute aide dans l'administration temporelle, et l'économe, M. Moriceau, redevint professeur de mathématiques. Quand le dernier aumônier, M. Priou, avait quitté le collège en 1843, il n'avait pas été remplacé : la confession des élèves s'était répartie entre les professeurs. M. Bompois l'accapara presque entièrement. Il suffisait à toutes les lèches. Lorsque son bon sens ne le pouvait tirer d'une difficulté, il refusait obstinément de la reconnaître, passait à côté, laissant à ceux qui ne pouvaient l'éviter le soin de la résoudre. Il ne critiquait point l'insuccès et ne ménageait pas les compliments à la réussite.

Il usait déjà d'une formule, que plus tard, vicaire général, il répéta continuellement à ceux qui le venaient consulter : « Faites donc pour le mieux ». Le petit séminaire reconquit la bonne réputation dont il jouissait pour les études au temps de M. Bernier. Dès son entrée, le nouveau supérieur prescrivit aux professeurs de suivre exactement dans le cours de leur enseignement les auteurs désignés par le Conseil royal pour les établissements universitaires. Il voulait qu'on préparât strictement au baccalauréat. L'examen était un stimulant. M. Bompois en avait trouvé un autre.

Il faisait sans cesse à l'évêque, aux parents et aux élèves de si grands compliments de ses maîtres qu'ils se dépensaient sans réserve pour mériter de tels éloges. Tel était le zèle du travail que, la journée n'y suffisant pas, le supérieur et les professeurs décidèrent, le 6 décembre 1849, que la division des grands aurait étude le soir de 8 à 9 heures. Ce temps était libre pour le choix de l'occupation que pouvait à son gré diriger le professeur. Tous les

(1) Jean-Baptiste Bompois, né le 20 juillet 1808 à Saint-Eusèbe, près Gennes, fut ordonné prêtre à la Trinité de 1833 et décéda le 4 juillet 1876 à la maison-mère des Sœurs de Saint-Charles, chemin du Silence. — Le petit séminaire conserve de lui un portrait à l'huile dû à Lebiez.

Sur M. Bompois, cf. : L. GILLET, *Vie de M^{sr} Angebault*, pp. 124-125 et *passim*; *Eloge funèbre de M^{sr} Jean-Baptiste Bompois, prélat de la Maison de Sa Sainteté et Vicaire général du diocèse d'Angers*, prononcé dans la chapelle de la communauté de Saint-Charles le 19 septembre 1876, par M. l'abbé J. Pessard, vicaire général. — Angers, E. Barassé, 31 p. in-8°. *Lettre de M^{sr} l'Evêque d'Angers au clergé de son diocèse à l'occasion de la mort M^{sr} Bompois (Semaine Religieuse du 9 juillet 1876)*.